

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

**RAPPORT PRÉSENTÉ AU
SOUS-COMITÉ SUR LES PETITES ÉCOLES
DU COMITÉ PROTESTANT**

**LES PETITES ÉCOLES PROTESTANTES
ET LES COMMUNAUTÉS PROTESTANTES:
ASPECT HISTORIQUE**

Coordonnateur de la recherche: Gary Caldwell
Assistante à la recherche: Aurélie Poisson-Caldwell



E3S9
C66
P76
1978
QCSE



Gouvernement du Québec
**Conseil supérieur
de l'éducation**

993597

Doc. 1272

Gouvernement du Québec
Conseil supérieur
de l'éducation
Comité protestant

RAPPORT PRESENTE AU
SOUS-COMITE SUR LES PETITES ECOLES
DU COMITE PROTESTANT

E 3 5 9

C 6 6

P 4 8

1 9 7 8

QCSE

LES PETITES ECOLES PROTESTANTES
ET LES COMMUNAUTES PROTESTANTES:
ASPECT HISTORIQUE

Coordonnateur de la recherche: Gary Caldwell

Assistante à la recherche: Aurélie Poisson-Caldwell

Université Bishop, avril 1977

INTRODUCTION

Au printemps 1975, le Comité protestant du Conseil supérieur de l'éducation mit sur pied un sous-comité dont le mandat était d'étudier le problème des petites écoles protestantes (1). A l'instar de plusieurs autres organismes scolaires, le Comité protestant prenait lui aussi conscience de la portée éventuelle de la diminution constante des inscriptions à travers le Québec.

Le système scolaire actuel au Québec a été complètement rationalisé en ce qui concerne le principe de distribution des ressources dont il dispose. Ajoutons à cela qu'il fut instauré à une époque où les inscriptions étaient à la hausse. On était donc porté à se demander comment une structure administrative nettement orientée vers des concepts quantitatifs réagirait devant la diminution de l'effectif. De plus, étant donné la forte centralisation qui avait caractérisé l'organisation rationnelle de l'éducation au Québec, on pourrait également s'imaginer que la réponse, quand elle viendrait, serait, elle aussi, centralisatrice.

Au début de la présente décennie, il s'avérait évident que l'organisation rationnelle de l'éducation au Québec avait entraîné des frais imprévus, mais réels, et ces coûts étaient reliés à certains aspects du processus éducatif que l'on avait négligés parce que moins faciles à quantifier. Comme exemples de ces coûts dissimulés on pourrait citer les dommages

(1) Voir le détail de ce mandat dans l'ordre du jour de la première réunion du sous-comité tenue le 13 septembre 1975.

matériels causés aux écoles, dans un milieu dépersonnalisé, le manque de motivation aussi bien chez les élèves que chez les professeurs et les parents, et enfin la fermeture d'écoles qui entraîne un éventuel coût social en affaiblissant la communauté.

Dans les comités d'écoles et de parents, on avait même commencé à suggérer que la liberté dans le choix des programmes, l'apprentissage individualisé et les plus grandes possibilités qui existaient grâce à la centralisation étaient la cause d'un moins bon apprentissage des matières de base que sont l'écriture et la lecture.

Nous avons fait état de ces critiques de la situation actuelle afin de placer ce rapport dans le contexte d'une certaine réévaluation de la petite école. Même si le nombre d'inscriptions n'avait pas baissé autant dans les écoles protestantes en 1975 (date à laquelle cette étude fut commencée) que dans les écoles catholiques, le secteur protestant avait proportionnellement plus de petites écoles au niveau élémentaire, à cause d'une plus grande dispersion de la population. Il est donc convenable que l'application systématique des normes existantes et que l'attitude de l'administration actuelle (1) entraîne la fermeture des petites écoles au profit des plus importantes... ce qui combinerait les liminations des systèmes actuels. Préoccupé du sort des petites écoles protestantes, le sous-comité élaborera donc

(1) Lors de nos recherches à Québec, un cadre du M.E.Q. nous déclarait, au cours d'une discussion sur ce qu'on pouvait considérer être une petite école: "Nous ne pensons pas qu'une école élémentaire de moins de 200 élèves soit satisfaisante."

un plan de recherches qui comporte trois composantes distinctes. Le présent rapport est consacré à l'une d'elles: une étude approfondie basée sur des données historiques, des rapports qui existent entre les écoles et la survie des communautés. Nous nous intéresserons plus précisément au rapport qui existe entre la survie des communautés protestantes au Québec et le maintien des écoles dans ces communautés.

Il est clair qu'il existe une relation quelconque entre les deux phénomènes. A la limite quand tous les membres d'une communauté s'en vont, l'école ferme. Le problème est de savoir lequel des deux arrive d'abord: le départ de la communauté ou la fermeture des écoles. Les rapports de cause à effet ne sont vraisemblablement pas aussi simples que cela. Nous nous sommes donc posé la question suivante: Dans quelle mesure la survie d'une communauté protestante au Québec dépend-elle du maintien des écoles protestantes dans une région? Pour tenter de cerner les rapports que cette question soulève, nous l'examinerons du point de vue de l'évolution historique des deux variables suivantes dans un contexte géographique particulier:

- 1) Existe-t-il une école dans la communauté?
- 2) Quelle est l'importance de la communauté?

Disons en passant que les documents disponibles sur le sujet sont loin d'être concluants. Les recherches bibliographiques effectuées à la requête du sous-comité (1) n'ont permis de découvrir qu'une seule étude

(1) Brown, Shirley J. A Bibliography on Small Schools iv & 154 pp., 1976.
Résultats d'un projet de recherche subventionné par le Comité protestant.

empirique qui ne porte d'ailleurs que sur les écoles secondaires. Son auteur qui travaillait d'ailleurs dans le domaine de l'éducation et exprimait, à priori, un préjugé favorable à "l'intégration", arrivait à la conclusion qu'il n'existait pas de lien entre le développement d'une communauté et le maintien d'écoles secondaires (1).

Considérant cette introduction suffisamment complète, nous poursuivrons donc avec l'exposé détaillé de notre méthode de travail et des conclusions auxquelles nous sommes arrivés et nous terminerons avec une interprétation de ces conclusions.

(1) Fonstad, Clifton Gilbert. "Influences on small Wisconsin communities of the termination, retention, or enlargement of the public high school". Thèse de doctorat, Université du Wisconsin, 1973.

METHODE ET DONNEES

L'hypothèse que l'existence même d'une école dans les limites géographiques de la communauté ait des répercussions sur la vie de la communauté fait forcément partie du problème que nous abordons (celui des écoles et de la survie de la communauté) et exige une justification.

Dans le climat intellectuel des années 50, on aurait probablement contesté le postulat qu'une communauté s'identifie à son contexte géographique. Il était alors à la mode de parler de communautés affranchies de leurs liens physiques. En Amérique du Nord, le contexte social de l'époque encourageait, obligeait même, les gens à adopter le principe de mobilité de la main d'oeuvre, ce qui était rendu possible par l'amélioration constante des moyens de communication et de transport. De plus en plus, les gens se dégageaient de toute communauté géographique. Tout naturellement, on vit se développer une attitude psychologique selon laquelle le critère géographique qui jusqu'alors servait à définir la communauté se transformait en un critère abstrait et non géographique de cette même communauté. Il se produisit, par la suite, trois phénomènes qui eurent pour effet de remettre en cause l'importance de la dimension géographique d'une communauté. D'abord il devint clair, et la littérature de type socratique en témoignait, que la principale cause de la ségrégation raciale au niveau du logement dans les villes nord-américaines, et plus particulièrement au Canada, n'était pas le statut social inférieur initial des immigrants des autres ethnies, mais tenait

plutôt d'un facteur ethnique qui entraînait une forme de ségrégation géographique et qui ne disparaissait pas lorsque la situation socio-économique du groupe atteignait un niveau normal. (1)

Le deuxième phénomène serait la "crise de l'environnement" qui nous a fait respecter et réévaluer l'environnement naturel, physique et géographique comme système de soutien de la communauté humaine. Parallèlement à ces deux phénomènes plus spécifiquement intellectuels, il s'est produit un désillusionnement généralisé en raison de la qualité de la vie - désorganisation sociale, anonymat, changements continuels, etc. - dans les grands centres urbains au sein desquels les rapports avec le milieu géographique sont froids, passagers et même difficiles à déceler.

La contreculture de la classe moyenne en Amérique, son désir d'un retour à la terre et d'un sentiment d'appartenance sont le reflet direct de l'importance nouvelle désormais accordée au milieu physique dans la recherche d'une communauté.

Plus près de nous et touchant au problème qui nous concerne c'est l'affermissement d'après guerre de l'identification, de manière légitime, à une base territoriale distincte - le Québec - en tant que support géographique de la communauté canadienne-française.

(1) Darroch, A.G. et W.G. Marston, "The Social Class Basis of Ethnic Residential Segregation: The Canadian Case", American Journal of Sociology, vol. 77, no. 3, pp. 491-510.

Le cas du Québec n'est pas un cas isolé, les nationalismes gallois et écossais, par exemple, tentent eux aussi de redonner vie aux communautés selttes et expriment le désir qui apparaît dans la pensée occidentale de revaloriser le caractère géographique d'une communauté. Pour ces raisons, entre autres, nous aborderons le problème du rapport entre les petites écoles et les communautés protestantes du point de vue géographique. La survie des communautés sera traitée en termes de maintien ou de diminution de la population sur un territoire donné et l'on évaluera l'existence des écoles en se référant à la présence des bâtiments scolaires à l'intérieur d'une zone géographique. Il faudra ensuite délimiter le territoire qui fera l'objet de nos recherches et choisir la zone d'étude. Nous avons porté notre choix sur les Cantons de l'Est au Québec pour deux raisons. La plus importante est qu'il s'y trouve des communautés protestantes qu'on peut observer et évaluer et dont l'histoire est riche et soutenue, caractéristiques essentielles d'une recherche à caractère historique. Disons de plus que le président du sous-comité ainsi que le coordonnateur de cette étude connaissent tous deux très bien cette région. Notons en passant que la vallée de l'Outaouais ou la Basse Gaspésie auraient tout aussi bien pu servir de cadre à une étude de ce genre. Nous avons ensuite décidé de limiter nos recherches à quatre comtés (tels qu'ils apparaissaient avant le remaniement récent de la carte électorale), exception faite cependant de la partie d'un comté (le canton Ascot) maintenant intégrée à la ville de Sherbrooke. Les quatre comtés qui serviront à l'étude sont ceux de Drummond, Compton, Richmond et Stanstead.

Après avoir défini notre zone d'étude, nous nous sommes attachés à définir une unité d'analyse qui nous permette d'observer, historiquement, nos deux variables (communauté et écoles) et leurs rapports réciproques. Il fallait non seulement que cette mesure donne une idée précise de la représentation de la communauté géographique, mais elle devait aussi répondre à un certain nombre de contraintes méthodologiques parmi lesquelles il faut mentionner les suivantes: l'unité choisie devait fournir suffisamment de cas pour permettre d'établir une comparaison entre les différents résultats par rapport à nos deux variables: la communauté (survie ou échec) et les écoles (maintien ou disparition); l'unité devait être stable afin que nous puissions recueillir des données comparables à des périodes différentes et, finalement, elle devait permettre de mesurer les données des deux variables. De plus, l'unité utilisée, afin de pouvoir donner une idée précise de la réalité d'une communauté, devait être assez grande pour pouvoir tenir compte du fait que des changements dans l'économie, les transports et les communications ont contribué à étendre considérablement la base géographique de la "communauté".

A la lumière de toutes ces considérations, nous nous sommes arrêtés sur ce que nous avons appelé le canton cadastré. Le mot cadastré a été ajouté au mot canton afin d'indiquer que nous fondons notre étude sur le territoire géographique du canton tel que cadastré à l'origine et non sur les municipalités actuelles qui peuvent ne pas correspondre au territoire du canton à l'origine. Plusieurs cantons ont été, au cours des années, divisés de façon à former deux ou plusieurs municipalités. Par exemple, le

canton de Clifton fut scindé en deux pour former les municipalités de Clifton-est et de Sainte-Edwidge. Une partie de cette dernière municipalité en fut plus tard détachée et devint la municipalité actuelle de Martinville. Toutes les données relatives à la population et aux écoles ont été compilées à partir de ces unités d'origine, les cantons cadastrés qui couvrent chacun, en principe, six milles carrés.

Peut-on penser retrouver à l'intérieur de la superficie de l'unité choisie - le canton de six milles carrés à l'origine - le phénomène de communauté? Est-ce, en théorie au moins, une unité représentative du contexte géographique de la communauté rurale protestante dans les Cantons de l'Est? Par rapport à la période étudiée (de 1931 à 1961), il faut admettre qu'elle est trop étendue pour 1931, et certainement trop restreinte pour 1961.

Le développement du réseau routier, l'avènement du téléphone, le déneigement des chemins ruraux depuis 1951, et le transport automobile, tous ces facteurs favorisèrent grandement les communications au cours des trente années qui nous intéressent. Nous prétendons néanmoins que le canton, comme unité d'analyse, est pour les moins suffisamment étendu (du moins jusqu'au début des années 60 car, depuis, presque chaque famille québécoise possède une voiture) pour englober les communautés de l'époque. De plus, les unités de six milles carrés ne furent pas délimitées au hasard: leurs limites demeurent celles d'une ou de plusieurs municipalités encore existantes, sauf dans le cas de villages ou de villes qui se sont développés à la limite de deux et même de trois cantons. Dans ces cas, la population fut

TABLEAU I

LES VINGT-DEUX CANTONS CADASTRES ENUMERES PAR COMTE

Compton

Bury
Clifton
Compton
Eaton
Hampden
Hereford
Lingwick
Newport
Westbury

Drummond

Durham
Grantham
Kingsey

Richmond

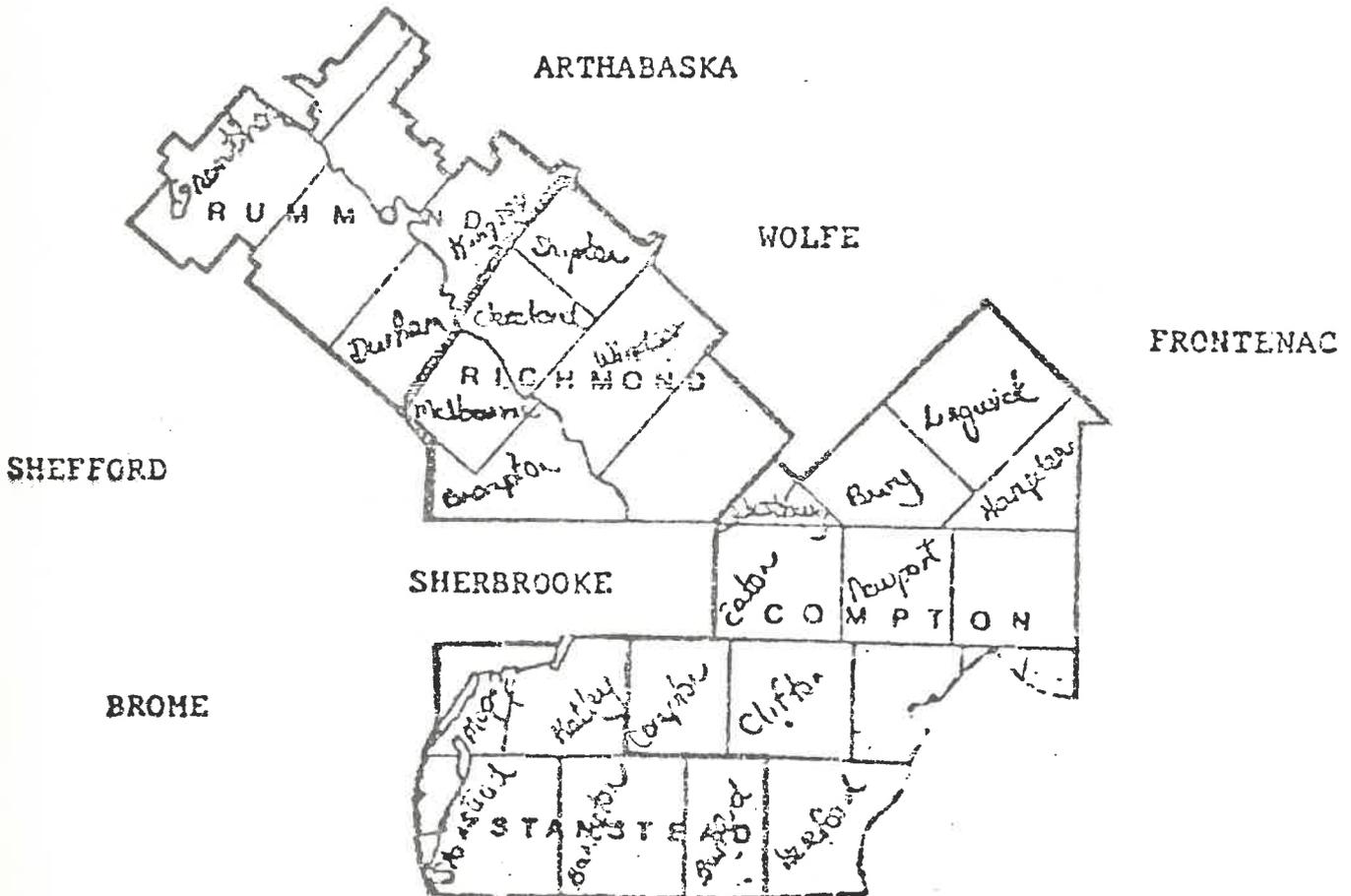
Brompton
Cleveland
Melbourne
Shipton
Windsor

Stanstead

Barford
Barnston
Hatley
Magog
Stans tead

GRAPIQUE I

SITUATION GEOGRAPHIQUE DES CANTONS CADASTRES



attribuée aux comtés cadastrés selon un critère purement géographique, comme cela se fait lors d'un recensement canadien.

Pour familiariser le lecteur avec les noms et l'emplacement géographique des vingt-deux cantons cadastrés (les cantons des quatre comtés qui comportaient une population et des écoles protestantes en 1931), nous en avons dressé une liste (voir tableau I de la page 10). Le graphique qui suit ce tableau présente la situation géographique de chacun de ces cantons. On trouvera en appendice, aux pages 23-24, une liste complète de toutes les municipalités mentionnées, ainsi que des cantons cadastrés auxquels elles furent assimilées.

Mais revenons à notre période témoin, soit celle qui s'étend de 1931 à 1961 inclusivement. Le choix de 1931 a été fait en fonction de la disponibilité des données sur les écoles. Nous avons pu, après un examen approfondi des renseignements disponibles dans les archives du gouvernement, déterminer l'année où une municipalité scolaire avait perdu une école. Le document utilisé remontait jusqu'en 1929. Une étude de ces municipalités, année par année, nous a permis d'établir le nombre et le genre d'écoles existant dans chaque municipalité pour chaque année de recensement, soit 1931, 1941, 1951, et 1961. (1)

(1) Nous désirons souligner l'étroite collaboration des autorités du MEQ, en particulier de M. R. Wyse, en ce qui concerne les rapports, et de Mme E. Délisle-Côté, pour ce qui a trait aux limites des municipalités où se trouvaient des écoles.

TABLEAU II

Les écoles protestantes, niveaux élémentaire, intermédiaire et secondaire des cantons cadastrés pour chaque année recensée.

Cantons cadastrés	1931 EIS *	1941 EIS	1951 EIS	1961 EIS	1971 EIS
<u>COMTE DE COMPTON</u>					
Bury	031	111	001	001	100
Clifton	400	200	---	---	---
Compton	601	401	010	010	---
Eaton	412	212	102	002	200
Hampden	201	101	101	010	---
Hereford	200	100	100	100	---
Lingwick	310	010	---	---	---
Newport	010	010	010	100	---
Westbury	201	101	001	100	---
<u>COMTE DE DRUMMOND</u>					
Durham	220	020	110	---	---
Grantham	010	010	001	001	100
Kingsey	210	010	100	---	---
<u>COMTE DE RICHMOND</u>					
Brompton	100	100	---	---	---
Cleveland	501	101	001	001	101 **
Melbourne	810	111	200	---	---

Shipton	902	502	001	001	100
Windsor	001	001	010	010	100
<u>COMTE DE STANSTEAD</u>					
Barford	110	010	010	---	---
Barnston	611	511	201	001	100
Hatley	412	212	012	102	200
Magog	301	401	001	001	100
Stanstead	911	430	030	201	100

* E - Élémentaire, I - Intermédiaire, et S - Secondaire.

** L'école régionale de Richmond est la seule qui existait encore en 1971 sur le territoire où l'étude a été effectuée.

Au début de l'époque étudiée, toutes les municipalités où se trouvaient des écoles étaient dans les limites d'un canton cadastré. Cependant, vers la fin de la période en question, nous avons rencontré différents types de regroupements de municipalités scolaires, tels les éphémères commissions de comtés. Mais, en nous appuyant sur ce que nous savions de la situation géographique des écoles encore existantes, nous fûmes en mesure d'établir si oui ou non il y avait des écoles dans un canton et, ce, jusqu'en 1976.

Le tableau II indique l'emplacement et le genre d'école existant dans les cantons cadastrés de 1931 à 1971. Malgré les données sur les communautés et les variables scolaires dont nous disposons pour l'année

1971, l'interprétation qui suit ne se réfère qu'à la période de trente années 1931-1961, ce qui ne comprend donc pas le regroupement des années 60. Nous n'avons pas retenu l'année 1971 pour la raison bien simple que le regroupement effectué au cours de la dernière décennie était d'une telle ampleur que la majorité des vingt-deux cantons cadastrés n'avaient plus d'écoles en 1971, créant ainsi une rupture complète avec les trois décennies précédentes. De façon plus précise, les changements survenus dans les transports (l'amélioration du réseau routier surtout) ne nous semblaient pas tout à fait étrangers à ce mouvement vers l'intégration, et par conséquent ne faisaient que confirmer l'impossibilité méthodologique d'inclure les données des années 60 dans le même cadre que celles des trente années précédentes. C'est évidemment une question de jugement. Malgré tout, nous croyons que la plupart des observateurs seront d'accord pour dire que les années 60 constituèrent une époque nouvelle pour le Québec rural.

Les données de population proviennent de la répartition de la population par religion à l'intérieur des sous-divisions du recensement. Comme ces sous-divisions correspondent, en fait, aux municipalités, leurs limites coïncident avec celles des cantons cadastrés ou correspondent à des sous-divisions dans ces cantons. La population des municipalités a été établie pour les catholiques et les protestants en se basant sur la population des cantons cadastrés. Le tableau III donne les chiffres correspondant aux vingt-deux cantons cadastrés des quatre comtés de Compton, Drummond, Richmond et Stanstead où l'on comptait des protestants.

TABLEAU III

Population protestante⁽¹⁾ et catholique des cantons cadastrés
 (La population catholique est indiquée entre parenthèses)

Cantons cadastrés	Années de recensement				
	1931	1941	1951	1961	1971
CTE DE COMPTON					
Bury	1153(399)	1015(498)	867(523)	762(620)	660(420)
Clifton	285(1579)	198(1715)	151(1632)	131(1601)	120(1430)
Compton	1007(2106)	877(2200)	748(2444)	729(2911)	760(2830)
Eaton	1660(1551)	1188(1568)	1540(2168)	1441(2359)	1290(3940)
Hampden	709(869)	559(1143)	522(1336)	323(1112)	255(830)
Hereford	141(1328)	96(1368)	92(1380)	82(1144)	50(515)
Lingwick	354(315)	300(512)	168(655)	112(686)	65(510)
Newport	575(249)	697(288)	568(587)	428(706)	425(326)
Westbury	804(3257)	785(3298)	567(3754)	533(4943)	360(5170)
CTE DE DRUMMOND					
Durham	806(2217)	650(2245)	542(2375)	528(2013)	480(2210)
Grantham	729(14612)	933(24096)	967(32210)	904(33565)	920(37120)
Kingsley	277(1919)	278(2034)	221(2102)	223(2122)	195(2110)
CTE DE RICHMOND					
Brompton	310(4296)	351(4510)	301(5313)	267(6430)	305(6685)
Cleveland	1248(2299)	1158(2930)	1267(3319)	1341(4033)	1308(4540)
Melbourne	1008(694)	888(694)	894(765)	813(845)	700(955)
Shipton	1450(6244)	1407(7549)	1560(1502)	1598(15379)	1340(14330)
Windsor	443(4372)	421(5023)	416(6372)	516(8634)	485(7965)
CTE DE STANSTEAD					
Barford	325(1699)	252(1768)	199(1456)	199(1374)	295(1685)
Barnston	1164(5098)	1311(5326)	660(7024)	670(8202)	580(7795)
Hatley	1717(1255)	1651(1325)	1943(1550)	1694(1603)	1870(1840)
Magog	1218(6286)	1474(8961)	1502(12999)	1486(13966)	1290(14640)
Stanstead	3497(2657)	3370(2534)	3244(3324)	3130(3432)	2795(3220)
	20880 (65301)	19859 (81645)	18939 (104790)	18180 (117680)	16545 (121036)

(1) La population protestante représente le total de tous les protestants et des "autres". Parce qu'en 1941, la catégorie "autres" n'est pas incluse, la population protestante correspond à la population totale moins les catholiques.

INTERPRETATION

Considérons tout d'abord l'instabilité physique de la communauté et les conséquences qui en découlent: survie ou échec de la communauté. Pour ce faire, nous avons établi une distinction entre les communautés d'au moins mille habitants en 1931, (il y en avait dix) et celles qui comp- taient de cinq cents à mille habitants. Nous avons appelé le premier groupe, les grandes communautés (1000 et plus) et le deuxième groupe, les petites communautés (500 à 1000). Nous devons ensuite déterminer un critère de succès ou d'échec en tant que communauté. Si une population protestante n'avait pas perdu plus de quinze pourcent de sa population en 1961, et si sa population, par rapport à la population totale des cantons cadastrés, s'était maintenue à soixante-quinze pourcent au moins de ce qu'elle était en 1931, nous l'avons considérée comme une communauté qui avait survécu. Par contre, une population qui n'avait pas réussi à rester stable (avec une possibilité de quinze pourcent de diminution en trente années) et qui ne réussissait pas à se maintenir forte par rapport à la population totale, plus précisément par rapport à la population totale de 1961 qui se chiffrait au moins à 75% du pourcentage de 1931, était considérée comme ayant échoué.

TABLEAU IV

Les grandes et les petites communautés protestantes par ordre de réussite

	1931	
	(1)	(2)
	Pop. prot.	Prot./Total %
Grandes communautés (1000 et plus en 1931)		
<u>Réussites</u>		
Hatley	1717	58
Cleveland	1248	35
Stanstead	3497	57
Eaton	1160	52
<u>Echecs</u>		
Magog	1218	16
Shipton	1450	19
Melbourne	1008	59
Bury	1153	74
Compton	1007	32
Barnston	1164	19
Petites communautés (500 et plus en 1931)		
Grantham	729	05
Durham	806	27
Newport	575	70
Westbury	804	20
Hampden	709	45

Moins de 500 en 1931. Liste par ordre alphabétique et population.

Barford	325
Brompton	310
Clifton	285
Hereford	141
Kingsley	277
Lingwick	354
Windsor	443



TABLEAU IV

Les grandes et les petites communautés protestantes par ordre de réussite

	(3)	1961 (4)	Critère Proportion	Importance
	Pop. prot.	Pop./Total %	4/2	3-1/1
Grandes communautés (1000 et plus en 1931)				
<u>Réussites</u>				
Hatley	1807	55	.95	+ 14
Cleveland	1305	25	.71	+ 7
Stanstead	3130	48	.84	- 10
Eaton	1441	38	.73	- 13
<u>Echecs</u>				
Magog	1486	10	.63	+ 22
Shipton	1598	9	.47	+ 10
Melbourne	813	49	.71	- 19
Bury	672	55	.82	- 34
Compton	729	20	.63	- 28
Barnston	670	08	.42	- 42
Petites communautés (500 et plus en 1931)				
Grantham	904	03	.70	+ 24
Durham	528	21	.78	- 34
Newport	428	38	.54	- 26
Westbury	533	10	.50	- 34
Hampden	323	23	.51	- 54

Moins de 500 en 1931. Liste par ordre alphabétique et population.

Barford	199
Brompton	267
Clifton	131
Hereford	82
Kingsley	223
Lingwick	112
Windsor	516

Grosso modo, une population rurale d'Amérique du Nord ayant réussi à conserver toute sa descendance aurait connu une augmentation de population de l'ordre de cent à cent cinquante pourcent en trente ans. Nous avons basé ces chiffres sur des indications fragmentaires qui démontrent que le taux de natalité de la population rurale anglophone des Cantons de l'Est avait baissé de façon frappante pendant la dépression des années 30. (1) On peut en déduire qu'une population qui ne réussissait pas à conserver quatre-vingt-cinq pourcent de ses membres subissait sans doute un exode qui entraînerait son extinction pure et simple à brève échéance.

Cependant, l'accroissement d'une population dépend aussi des ressources économiques de son environnement. On peut donc dire qu'un groupe ethnique qui n'arrive pas à s'accroître au même rythme que les autres groupes de population de la région, compte tenu des ressources disponibles, a échoué dans la mesure où il est incapable de retenir ses descendants en dépit des possibilités d'emploi suffisantes. Comme nous le disions plus haut, nous avons considéré comme ayant échoué les communautés qui, même si leur population a augmenté, n'ont pas réussi à maintenir le pourcentage de leur population totale vivant dans le même environnement économique à au moins soixante-quinze pourcent de ce qu'il était en 1931.

Le tableau IV indique les résultats de l'application des critères de succès ou d'échec d'une communauté mentionnés plus haut.

(1) Finestone, Harold. "Trends in the Population Structure of the Sherbrooke Subregions". Thèse de maîtrise inédite, Université McGill, 1943.

Ce tableau sépare les grandes et petites communautés ainsi que celles de moins de cinq cents habitants. Cette dernière catégorie n'est pas assez importante pour permettre une analyse significative, elle n'est donc présentée qu'à titre de renseignement.

Passons aux dix grandes communautés. Quatre d'entre elles: Hatley, Cleveland, Stanstead et Eaton ont réussi à survivre d'après nos critères. Les six autres: Magog, Shipton, Melbourne, Bury, Compton et Barnston ont échoué. L'énumération de ces communautés est présentée dans un ordre hiérarchique allant du succès le plus éclatant à l'échec le plus lamentable, selon nos deux critères.

Il est à noter que, des grandes communautés, celles de Shipton et Magog, bien qu'elles soient restées stables, sont classées parmi les communautés ayant échoué parce qu'elles n'ont pas réussi à se maintenir en tant que pourcentage de la population totale. Il est intéressant de noter aussi que les deux cas extrêmes, les communautés d'Hatley et de Barnston, sont respectivement celles qui ont le mieux et le moins bien réussi. Le succès d'Hatley est bien sûr relatif puisque cette communauté n'a augmenté que de quatorze pourcent en trente ans.

Par rapport à la population totale de Hatley, le pourcentage de la population protestante était presque aussi élevé en 1961 (55%) qu'en 1931 (58%). Cela représente un rapport comparatif 1961-1931 de l'ordre de 0.95. Aucune autre population protestante, même celle de Stanstead, avec un rapport comparatif 1961-1931 de l'ordre de 0.85, n'a réussi à faire aussi bien. Barnston, par contre, qui comptait 19% de protestants en 1931, n'en

avait plus que 8% en 1961. Plus précisément, la population protestante de Barnston diminua de moitié entre 1941 et 1951. La juxtaposition de ces deux cas extrêmes est encore plus intéressante en raison de leur rapprochement géographique ... les deux cantons se touchent, en fait. Pourquoi l'un aurait-il échoué et l'autre survécu? Après Stanstead, qui avait une population protestante deux fois plus importante, Hatley était la plus peuplée de toutes les communautés. Cette première, également une réussite, était de loin la plus importante de toutes les communautés rurales étudiées.

Aucune des petites communautés de cinq cents personnes ou plus en 1931 n'a réussi à se maintenir selon nos critères. Bien que Grantham, qui comprend la municipalité de Drummondville, ait failli se qualifier, il a fallu considérer qu'elle avait échoué parce que, par rapport à la population totale de 1961, sa population protestante ne se chiffrait plus qu'à .60 de ce qu'elle était en 1931, alors que nos critères exigeaient .70. Durham, d'autre part, s'est maintenue par rapport à la population totale, mais a accusé une baisse de 34%, soit plus de deux fois la diminution de 15% admise par nos critères. Hampden, Newport et Westbury ont nettement échoué.

Le moment est venu de passer à la variable: les écoles disponibles. Afin de pouvoir exprimer quantitativement l'importance des écoles d'un canton cadastré, nous avons attribué des pondérations à chacun des quatre types d'écoles apparaissant dans nos données. On attribua à la catégorie élémentaire la pondération I; à l'intermédiaire, (élémentaire inclus)

3; au secondaire (toutes les années de l'élémentaire comprises) 4 et, enfin, au secondaire sans l'élémentaire 3.

Ces pondérations sont évidemment arbitraires, dans la mesure où elles n'ont qu'une valeur subjective et ne constituent donc pas un critère objectif. En compilant le total des points enregistrés pour les années de recensement dans chacun des cantons cadastrés (voir tableau II), nous sommes arrivés à une cote pondérée composée. Ces cotes, pour les vingt-deux cantons cadastrés dotés d'écoles, sont présentées au tableau V. Les moyennes sont indiquées au bas des colonnes des années de recensement. Une étude des moyennes révèle que la réduction la plus marquée des écoles dans chacun des cantons cadastrés s'est manifestée dans les deux décennies 1941-1951 et 1961-1971. Le nombre d'écoles diminua de 41% de 1941 à 1951 (selon notre cote pondérée composée) et de 74% entre 1961 et 1971. Les diminutions au cours des années 1931-1941 et 1951-1961 se chiffrèrent respectivement à 20% et 30%. En considérant toute la période étudiée, soit de 1931 à 1961, la cote moyenne composée des écoles protestantes diminua de 66% tandis que la population protestante passa de 20,880 à 18,180, soit une baisse de 13% (voir tableau III). Même si l'on ne tient pas compte de la période 1961-1971, on constate clairement une importante diminution du nombre d'écoles dans la région, pendant cette brève période de trente ans.

TABLEAU V

Ecoles protestantes dans les cantons cadastrés: Cote pondérée composée

E - 1; I (plus E) - 3; S (plus E) - 4; S (sans E) - 3

Nom du canton cadastré	1931	1941	1951	1961	1971
COMTE DE COMPTON					
Bury	10	8	4	4	1
Clifton	4	2	0	0	0
Compton	10	8	3	3	0
Eaton	15	13	9	8	2
Hampden	6	5	5	3	0
Hereford	2	1	1	1	0
Lingwick	6	3	0	0	0
Newport	3	3	3	1	0
Westbury	6	5	4	1	0
COMTE DE DRUMMOND					
Durham	8	6	4	0	0
Grantham	3	3	4	4	1
Kingsey	5	3	1	0	0
COMTE DE RICHMOND					
Brampton	1	1	0	0	0
Cleveland	9	5	4	4	4
Melbourne	11	8	2	0	0
Shipton	17	13	4	4	1
Windsor	4	4	3	3	1

COMTE DE STANSTEAD

Barford	4	3	3	0	0
Barnston	13	12	6	4	1
Hatley	15	13	11	9	2
Magog	7	8	4	4	1
Stanstead	16	13	9	6	1

\bar{X} --	8.0	6.4	3.8	2.7	0.7
--------------	-----	-----	-----	-----	-----

Lorsque nous utiliserons le terme "intégration" nous aurons à l'esprit le résultat de ce processus de réduction et de regroupement ou fusionnement des écoles plutôt que la pratique et la politique traditionnelle que les administrateurs scolaires appellent "intégration scolaire". Evidemment la réduction du nombre d'écoles et leur regroupement sont souvent, bien que cela ne soit pas automatique, réalisés dans le cadre d'une politique d'intégration.

Nous arrivons maintenant à la phase la plus importante de notre étude: la recherche d'un lien entre les variables 'communauté' et 'écoles'. Pour ce faire, nous aurons une fois de plus recours à un tableau (voir tableau VI) qui indique les trois catégories de communautés: les grandes et les petites par ordre de réussite, en commençant par celles qui ont le mieux réussi (toutes les petites communautés ont évidemment échoué). En face des noms des communautés, on retrouve les cotes scolaires composées pour les quatre années 1931, 1941, 1951, et 1961.

Nous constatons très vite que toutes les communautés qui ont connu un échec (exception faite de Grantham qui a conservé intégralement sa population) ont traversé une période de 10 ans au cours de laquelle leur cote scolaire composée a baissé de moitié (ou presque dans le cas de Hampden). De plus, en ce qui concerne les grandes communautés qui ont connu un échec, cette diminution s'est produite, dans chaque cas, entre 1941 et 1951. Dans les petites communautés, cette diminution s'est produite entre 1951 et 1961. Il est probable que dans les communautés à plus faible densité de population (moins de 500 habitants aux six milles carrés), l'intégration ait été plus

difficile. Ainsi, l'intégration des écoles a dû attendre 1951, date avant laquelle les routes n'étaient pas déneigées au Québec.

Si l'on estime qu'une diminution de moitié de la cote scolaire composée représente un fusionnement scolaire important, le fait que chacune des six grandes communautés qui ont échoué ait connu un tel fusionnement devient extrêmement significatif. Cette constatation fournit la preuve évidente qu'il existe un rapport entre la réussite d'une communauté et la présence d'écoles.

TABLEAU VI

LES ECOLES ET LA REUSSITE OU L'ECHEC DES COMMUNAUTES

Communautés		Cotes scolaires composées			
		1931	1941	1951	1961
I	Grandes communautés - réussites				
	Hatlev	15	13	11	9
	Cleveland	9	5	4	4
	Stanstead	16	13	9	6
	Eaton	15	13	9	8
	X --	13.8	11.0	8.3	6.8
II	Grandes communautés - échecs				
	Magog	7	8	4	4
	Shipton	17	13	4	4
	Melbourne	11	8	2	0
	Bury	10	8	4	4
	Compton	10	8	3	3
	Barnston	13	12	6	4
	X --	11.3	9.5	3.8	3.2
III	Petites communautés				
	Grantham	3	3	4	4
	Durham	8	6	4	0
	Newport	3	3	3	1
	Westburv	6	5	4	1
	Hamnden	6	5	5	3
	X --	5.2	4.4	4.0	1.8

Nous ne savons toujours pas si l'échec de certaines communautés est la cause ou la conséquence de l'intégration scolaire. Ces fusionnements massifs (en ce qu'ils se produisent si vite) des communautés qui ont échoué ont-ils précédé ou suivi une baisse de population? Il ne suffit malheureusement pas de consulter les données démographiques sur la population totale au tableau III, puisque nous n'avons pas tenu compte de la pyramide des âges. Une population totale peut très bien ne pas avoir diminué, bien que la proportion de la population d'âge scolaire ait pu diminuer de façon significative par suite d'une baisse du taux de natalité ou d'un exode important des jeunes ménages (ou des deux). Cependant, les grandes communautés qui ont réussi à survivre n'ont pas subi de perte de population entre 1941 et 1951, tandis que la population des grandes communautés qui ont échoué baissa de onze pourcent en moyenne au cours de cette même décennie "d'intégration". De même, les petites communautés qui ont échoué ont connu une baisse de population de quinze pourcent au cours de la décennie de "l'intégration", 1951-1961, bien qu'elles aient diminué de douze pourcent au cours de la décennie précédente, alors qu'il n'y avait presque pas eu de fusionnements scolaires. Il est clair qu'une comparaison des tendances des cotes scolaires composées et des données démographiques ne nous révélera pas le rapport de cause à effet qui existe entre la présence des écoles et la survie des communautés.

L'étonnante coïncidence chronologique des périodes de l'intégration importante qui a provoqué une diminution de moitié de la cote scolaire composée pourrait nous fournir une certaine indication. Une telle

coïncidence (et l'absence totale d'intégration comparable dans les communautés qui ont réussi à survivre) nous porte à croire que les fusions importants qui se produisirent (de 1941 à 1951 et 1951 à 1961) furent la conséquence d'une politique appliquée en raison d'un impératif extérieur quelconque. Si, au contraire, les fusions furent effectués par suite d'un échec des communautés, on devrait s'attendre à ce qu'ils se produisent en fonction de l'état des différentes communautés. En fait, il y a une chance sur quarante pour que les six fusions importants se soient tous produits par hasard au cours de la même décennie dans les communautés qui ont échoué. Dans les petites communautés qui ont aussi échoué, les chances que quatre fusions se soient produits par hasard dans cinq communautés au cours de la même décennie dans les communautés qui ont aussi échoué, les chances que quatre fusions se soient produits par hasard dans cinq communautés au cours de la même décennie sont d'une sur vingt-sept.

Mais on pourrait rétorquer que l'échec de communautés n'est pas dû au hasard, mais bien plutôt à quelque facteur extérieur déterminant (la dépression, la guerre, etc.), qui affecte toutes les communautés en même temps. Ceci ne fait pas de doute. Mais si l'on admet qu'un facteur extérieur est responsable de l'échec simultané des communautés, échec qui a entraîné les fusions, comment expliquer alors que l'intégration dans les grandes communautés ait eu lieu entre 1941 et 1951 et au cours de la décennie suivante dans les petites communautés?

Conclusion

Les résultats auxquels nous sommes arrivés (la coïncidence des périodes de diminution de regroupement importants des écoles au cours des mêmes décennies dans les communautés qui ont échoué et leur absence dans les communautés qui ont réussi) sont révélateurs. Mais nos données sont trop générales (aucune statistique sur la pyramide d'âges de la population et pas assez de points de repère au cours de la période étudiée) pour établir si l'un des deux phénomènes étudiés (l'échec des communautés et la fermeture des écoles) s'est manifesté avant l'autre. Etant donné les limitations de notre recherche -- l'impossibilité d'établir le rapport de cause à effet -- nous voudrions proposer une étude détaillée d'au moins six communautés: les trois qui ont le mieux réussi: Hatley, Cleveland et Stanstead, et les trois qui ont échoué le plus lamentablement: Bury, Compton et Barnston. Une étude des listes de présences hebdomadaires dans les écoles et une étude sur place de l'évolution du contexte socio-économique permettraient, à notre avis, d'établir dans quel sens s'est effectué le rapport entre l'existence des petites écoles et la survie des communautés étudiées.

APPENDICE I

Municipalités recensées à l'intérieur des cantons cadastrés

Énumération par comté

CANTONS

MUNICIPALITES RECENSEES

COMTE DE COMPTON

Bury:	Bury
Clifton:	Clifton, Clifton E., Ste-Edwidge de Clifton, Martinville
Compton:	Compton, Compton Village, Waterville, Compton Station
Eaton:	Eaton, Cookshire, Sawyerville
Hampden:	Hampden, Scotstown, Milan (pt)
Hereford:	Hereford, St-Herménégilde (pt) St-Venant-de-Hereford St-Herménégilde Village (pt)
Lingwick:	Lingwick
Newport:	Newport
Westbury:	Westbury, East Angus

COMTE DE DRUMMOND

Durham:	Durham S. (St-Fulgence), L'Avenir, Ulverton, Durham S. Village
Grantham:	St-Edmond de G., St-Eugène de G., St-Germain de G, St-Joseph de G., St-Marjorique de G., St-Germain de G. (village), St-Joseph de G. (village), Grantham ouest, St-Simon de Drummond, Drummondville, Drummondville Sud, Drummondville ouest (village)
Kingsey:	Kingsey, Kingsey Falls, Kingsey Falls (village)

CANTONS

MUNICIPALITES RECENSEES

COMTE DE RICHMOND

Brompton:	Brompton, Brompton Cove, St-François-Xavier de Brompton, St-Denis de Brompton (pt), St-Grégoire de Greenley, Bromptonville
Cleveland:	Cleveland, Richmond
Melbourne:	Melbourne, Kingsbury, Melbourne Village
Shipton:	Shipton, Asbestos, Danville
Windsor:	St-Georges-de-Windsor, Windsor, Windsor Ville, St-Georges de Windsor (village)

COMTE DE STANSTEAD

Magog:	Magog, Magog-Ville, Omerville
Barford:	Barford, St-Herménégilde (pt), St-Mathieu de Dixville, Dixville Village, St-Herménégilde Village (pt)
Barston:	Barston, Coaticook, Barnston ouest
Hatley:	Hatley, Hatley ouest, Ste-Catherine de Hatley, Ayer's Cliff, Hatley Village, North Hatley
Stanstead:	Stanstead, Beebe Plain, Rock Island, Stanstead Plain, Ogden

**Achévé d'imprimer à
Québec en août 1978, sur
les presses du Service de la reprographie
du Bureau de l'Éditeur officiel
du Québec**

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION



QCSE005439



L'ÉDITEUR OFFICIEL DU QUÉBEC
SERVICE DE LA REPROGRAPHIE

Août 1978

Réalisé par la Direction des communications d'
Conseil supérieur de l'éducation 7879-09